

Madame de Servient prévoyant que son château pourrait naturellement se transformer en rendez-vous d'ivrognes, voulut le soustraire à cette profanation. Il est à présumer que si la donatrice, revenant sur cette terre, eût visité la rue Madame et autres lieux, près de sa maison forte de la Part-Dieu, elle eût été singulièrement scandalisée ; mais son ombre se réjouira aujourd'hui en apprenant que la police, bien inspirée, a commencé à débarrasser ce quartier de certains cabarets dans lesquels on débitait du vin avec des circonstances aggravantes : *Omnibus ministrante Venere modis* (1).

(1) Malgré notre marche ascendante dans le bien-être matériel, malgré le progrès, malgré le luxe, peut-être à cause de tout cela, à cause de l'immense développement de l'industrie qui traîne après elle la plaie du paupérisme le plus hideux, la population de ce quartier offre de singuliers contrastes. Un journal de notre ville, le *Salut Public*, rendant compte d'un incendie qui, dans la nuit du 8 au 9 décembre passé, a éclaté aux environs de la rue Madame, nous fait la description d'une des *cours de miracles* existant dans le troisième arrondissement : « Une partie assez considérable de
« ce bâtiment était divisée en petits compartiments, formant une agglomé-
« ration de bouges où se logeait une population des plus misérables : fabri-
« cants d'allumettes, mendiants, bohémiens exerçant des métiers infimes
« ou des industries inconnues, étaient là accumulés dans des taudis déla-
« brés, tombant en ruines et présentant l'aspect le plus désolant ; en tout
« 116 ménages en lutte ouverte contre le mariage, et forçant par tous les
« moyens possibles à détalcr au plus vite les unions légitimes qui s'aven-
« turaient parmi eux. Dans quelques-unes de ces fosses quatre ou cinq
« personnes se trouvaient réunies, n'ayant pour se coucher qu'un mauvais
« garde-paille posé sur le sol. »

Après de ce tableau réaliste, je doute que les déclamations chaque jour répétées sur les logements insalubres de nos vieux quartiers intérieurs aient une grande valeur : il y a là de quoi devenir sceptique à l'endroit du progrès. Bientôt, je pense, nous n'aurons plus rien à envier, en fait de hideuses misères, à la confortable et aristocratique ville de Londres. Le *Salut Public* termine son article par cette considération : « C'est un terrain purifié par
« le feu, une lèpre de moins dans un quartier que tous les efforts tendent à
« régénérer. » Cette réflexion me semble bien sèche et bien déclamatoire.